

Le montant de secours donnés aux émigrants est, en chiffres ronds, \$13,000, et la taxe des émigrants à produit \$17,996, ce qui laisse \$5,000 applicables à d'autres fins.

Les émigrants ont payé à nos chemins de fer et à nos compagnies d'expédition plus de \$100,000, durant la saison dernière, pour leur transport à l'intérieur seulement, sans compter les autres dépenses qu'ils ont dû faire sur la route pour provisions, etc., etc. Il est fort à désirer, je le répète, que ces pauvres gens ne soient pas envoyés au Canada dans la persuasion que le département d'émigration paiera leurs dépenses jusqu'à leur destination aux États-Unis. Mais comme nous ne pouvons arriver à la source de cet abus, il est mieux de prendre les choses comme elles sont, puisqu'il en résulte un avantage indirect considérable pour le pays et que nous pouvons espérer pouvoir bientôt fixer cette immigration parmi nous:

L'immigration de la saison dernière a été très-satisfaisante, bien que les deux-tiers des émigrants anglais se soient rendus aux États-Unis, sur la foi des pompeuses promesses des agents américains qui garantissaient du travail et des gages élevés à toutes les classes d'artisans, promesses tout-à-fait illusoires, comme je l'ai déjà prouvé et bonnes tout au plus à tromper des ignorants. Je dois dire aussi que l'agitation fénienne, sur nos frontières, au printemps dernier, n'a pas peu contribué à éloigner les immigrants. Mais nous avons à nous féliciter d'une compensation importante dans l'arrivée parmi nous d'un grand nombre d'américains riches et intelligents chassés de leur pays par les taxes énormes et qui se sont fixés permanentement en Canada.

Parmi les émigrants venus l'an dernier du Royaume-Uni, se trouvaient plusieurs familles bourgeoises qui, outre leur intelligence et leur activité, apportaient avec elles des capitaux considérables, dont une partie a été consacrée à l'achat de propriétés en voie d'exploitation dans le Haut-Canada. J'ai aussi reçu des visites de plusieurs agents envoyés d'Angleterre pour prendre des renseignements sur le Canada par des personnes désireuses de s'établir parmi nous, l'année prochaine, si elles sont satisfaites des rapports de leurs agents. Quelques uns de ces derniers sont retournés en Angleterre, emportant la meilleure impression du Canada, et d'autres sont encore occupés à prendre des renseignements.

La classe laborieuse des émigrants a bien réussi, autant que j'ai pu m'en assurer, et je n'ai reçu aucune plainte. La demande de garçons de ferme et de servantes a été considérable durant toute la saison, et a de beaucoup excédé le nombre des arrivages. Les artisans de toute espèce, particulièrement les forgerons, sont en grande demande, et l'industrie souffre beaucoup du manque de bons ouvriers.

Les articles de consommation journalière ont été abondants et à bon marché durant l'année, et les émigrants prêts à faire une bonne journée de travail pour un prix raisonnable n'ont eu aucune difficulté à trouver de l'emploi.

D'après les apparences actuelles, je crois fermement que, l'année prochaine, le Canada offrira aux immigrants des chances meilleures que durant plusieurs années passées.

Les rapports des agents à l'intérieur démontrent que dans presque tous les districts ruraux il y a une demande continue de garçons de ferme, de servantes et d'artisans de toute espèce, et que l'on offre non seulement de bons gages, mais de l'emploi permanent pour des milliers de bras.

L'abondante récolte de 1866, qui a dépassé toutes les espérances, a aussi dégagé nos cultivateurs des embarras dans lesquels ils se trouvaient à la suite des mauvaises années précédentes; on peut même dire que les intérêts agricoles n'ont jamais été plus prospères que dans le moment actuel.

L'abrogation du Traité de Réciprocité qui, à l'époque, inspira des craintes si sérieuses à notre commerce, et devait, pour des causes bien connues, nous créer de grands embarras, a néanmoins produit un effet tout contraire, en sorte qu'on peut dire, sans exagération, qu'à cette époque le numéraire n'a été plus abondant.

Une nouvelle et importante branche d'industrie, la culture du lin, qui a dernièrement occupé l'attention de plusieurs de nos principaux agriculteurs, a amené la construction de plusieurs filatures et fabriques de toiles en gros, dans différentes parties de la province, ce qui promet de l'emploi, sur une grande échelle, aux seranciers, fileurs, tisseurs, et, en général, aux personnes familières avec la manufacture des toiles.